

ORGANISER LE RECRUTEMENT DE RECENSEURS FRANÇAIS  
POUR LE *ZENTRALBLATT* À L'AUTOMNE 1940 :  
LES PREMIERS LIENS ENTRE HARALD GEPPERT,  
HELMUT HASSE ET GASTON JULIA SOUS L'OCCUPATION

CHRISTOPHE ECKES

---

RÉSUMÉ. — Dans le présent article, nous entendons montrer dans quelle mesure les mathématiciens Harald Geppert, Helmut Hasse et Gaston Julia mettent en place une collaboration entre mathématiciens français et allemands à l'automne 1940. À cette fin, nous reviendrons dans une première partie sur l'amitié naissante entre Helmut Hasse et Gaston Julia. Dans une deuxième partie, nous montrerons en quoi les rencontres que Julia organise à Versailles avec Hasse le

---

Texte soumis le 3 octobre 2017, accepté le 15 janvier 2018, version finale reçue le 14 mai 2018.

C. ECKES, Archives Henri-Poincaré, Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies, UMR 7117 CNRS – Université de Lorraine — Université de Strasbourg, site de Nancy, 91 avenue de la Libération – BP 454. F-54001 Nancy Cedex.

Courrier électronique : [christophe.eckes@univ-lorraine.fr](mailto:christophe.eckes@univ-lorraine.fr)

Classification mathématique par sujets (2000) : 01A60, 01A70, 01A73, 01A74, 01A85.

Mots clés : Harald Geppert, Helmut Hasse, Gaston Julia, Université de Göttingen, *Jahrbuch*, *Zentralblatt*, prisonniers de guerre.

Key words and phrases. — Harald Geppert, Helmut Hasse, Gaston Julia, University of Göttingen, *Jahrbuch*, *Zentralblatt*, prisoners of war.

Je tiens à remercier les rapporteurs anonymes qui, par leurs suggestions de corrections, ont grandement contribué à l'amélioration de ce texte. Je souhaite également remercier les personnes qui m'ont permis d'accéder aux pièces sur lesquelles je me suis appuyé au cours de mon enquête : Geneviève Schwartz (bibliothèque des Archives Henri-Poincaré), Édith Pirio (Archives nationales), Lucia van der Linde (Politisches Archiv des Auswärtigen Amts, Berlin), Bärbel Mund (Archives de l'université de Göttingen), Alexander Kreuzer (Université de Hambourg), Manuel Ojanguren (École polytechnique de Lausanne), Olivier Robert (Archives de l'université de Lausanne), Monica Bussmann (Bibliothèque de l'ETH de Zurich) et Marie-Thérèse Pourprix (Université de Lille-1). Je suis très reconnaissant à Gaël Eismann (Université de Caen), Volker Remmert (Université de Wuppertal) ainsi que Norbert Schappacher (Université de Strasbourg) pour leurs conseils et leurs remarques bienveillantes durant toutes ces recherches.

3 octobre 1940 puis avec Geppert le 18 décembre 1940 marquent le point de départ d'une telle collaboration.

ABSTRACT. — In the present article we aim at showing in which manner the mathematicians Harald Geppert, Helmut Hasse and Gaston Julia started to organize a scientific collaboration between French and German mathematicians during the autumn 1940. To this end, we will go back in section I to the emerging friendship between Hasse and Julia before World War II. Then, we will show in section II that the meetings organized by Julia in Versailles first with Hasse on October 3. 1940, then with Geppert on December 18. 1940 represent the starting point of this collaboration.

## INTRODUCTION

### *Affronter un vide historiographique*

À ce jour, il existe très peu de publications en histoire des mathématiques qui concernent directement la période de l'Occupation. Nous pouvons tout au plus citer [Mazliak & Shafer 2011], [Audin 2009b] et [Audin 2012]. Les autres sources que nous avons consultées restent tributaires de témoignages rétrospectifs à la fois lacunaires et sujets à caution. Nous devons donc affronter un vide historiographique, déjà souligné par V. Duclert dans son étude globale sur les revues scientifiques durant la période de l'Occupation<sup>1</sup>. Un pas décisif a cependant été franchi en amont par R. Siegmund-Schultze avec la publication de [Siegmund-Schultze 1986] et [Siegmund-Schultze 1993]. En accédant aux rapports que le mathématicien allemand Harald Geppert<sup>2</sup> adressa au *Reichserziehungsministerium* à partir de décembre 1940, ainsi qu'à certains fragments de la correspondance du mathématicien et officier de la marine Helmut Hasse, R. Siegmund-Schultze a mis au jour les liens que Geppert et Hasse entretenaient, sous l'Occupation, avec le mathématicien Gaston Julia. Geppert et Hasse parvinrent à recruter des recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* avec la promesse en retour d'une éventuelle libération de mathématiciens français répartis dans différents *Offizierslager*, en abrégé *Oflag* — nous pensons en particulier à l'Oflag XVII A, situé à Edelbach en

<sup>1</sup> [Duclert 1997].

<sup>2</sup> Nazi convaincu, Geppert est, à partir de 1940, rédacteur en chef des deux journaux allemands de recensions, à savoir le *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik* et le *Zentralblatt für Mathematik und ihre Grenzgebiete* qui fusionneront en 1942. Sur les engagements de Geppert en faveur du nazisme, voir en particulier [Siegmund-Schultze 2002, 345].

Autriche, dans lequel étaient retenus en captivité les mathématiciens Jean Leray, Christian Pauc<sup>3</sup>, Frédéric Roger et Jean-André Ville, le professeur de mathématiques en classes préparatoires René Valiron<sup>4</sup> ainsi que le frère de Gaston Julia, en l'occurrence Roger Julia, un ingénieur issu de l'École polytechnique. Nous montrerons ci-après que les projets politiques de Geppert et Hasse, tels qu'ils ont été restitués par R. Siegmund-Schultze, sont en réalité pleinement partagés par Julia, comme en atteste la correspondance très régulière que ce dernier entretient avec Hasse entre 1940 et 1942<sup>5</sup>. À notre sens, R. Siegmund-Schultze a sous-évalué le rôle de Julia dans l'entreprise de collaboration scientifique que Geppert et Hasse souhaitent mettre en place. Ajoutons que d'importants échanges épistolaires entre Hasse et Geppert couvrent cette période et elles nous aideront à mieux saisir leurs motivations face à leurs interlocuteurs français<sup>6</sup>.

Les premiers résultats de R. Siegmund-Schultze ont été complétés et modulés dans le cadre de recherches plus globales portant sur le régime de Vichy, les comportements des français sous l'Occupation, ainsi que les institutions universitaires durant et après la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, lors de la préparation de [Burrin 1995], l'historien P. Burrin a rassemblé un nombre important de pièces liées à Julia, réparties dans divers dossiers conservés aux *Archives nationales* et au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amts* qui se situe dorénavant à Berlin<sup>7</sup>. On trouve d'ailleurs, dans [Burrin 1995, 358–359], un portrait de Julia aussi succinct qu'incisif : ce dernier aurait été, avec le physicien Louis Dunoyer, l'un des rares scientifiques à avoir explicitement pris le parti de la collaboration sous l'Occupation. Dunoyer et Julia ont d'ailleurs en commun d'avoir donné des conférences à Berlin et à Göttingen : Julia à l'été 1942, Dunoyer à l'automne 1943. La consultation de l'ouvrage de P. Burrin nous a en outre permis de rassembler des documents qui nous ont aidé

<sup>3</sup> Pauc était initialement retenu en captivité dans l'Oflag XIII A, il rejoint l'Oflag XVII A en mai 1941.

<sup>4</sup> Frère cadet du mathématicien Georges Valiron, René Valiron est né en 1895 et il intègre l'École normale supérieure en 1919, après avoir été mobilisé durant la Première Guerre mondiale. Il obtient l'agrégation de mathématiques en 1922 et il poursuit une carrière de professeur en classes préparatoires, notamment au lycée Carnot à Tunis. Il rejoint la capitale avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

<sup>5</sup> Les lettres de Julia à Hasse, ainsi que les copies de la plupart des réponses de Hasse sont conservées dans le fonds Helmut Hasse, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

<sup>6</sup> *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 26–1, 26–2, 26–4, 27–1 et 1 : 531.

<sup>7</sup> Certaines de ces pièces sont inédites par rapport à celles dont disposait R. Siegmund-Schultze.

à reconstituer au moins partiellement les comportements, parfois très enchevêtrés, de mathématiciens français face à l'occupant entre 1940 et 1944. Nous nous appuyerons cependant sur le champ conceptuel explicite dans [Marcot 2006] pour cerner ces attitudes très variées qui vont de l'adaptation contrainte à l'opportunisme. Les investigations de P. Burrin ont été prolongées par C. Singer qui, dans sa vaste enquête sur l'épuration administrative dans les universités, décrit sommairement le dossier constitué par le Conseil Supérieur d'Enquête et la Commission d'Enquête de l'Académie de Paris après la suspension de Julia en septembre 1944<sup>8</sup>. Celui-ci sera réintégré sans être sanctionné dès le mois de novembre de la même année, son statut de grand mutilé de guerre expliquant en partie la clémence de la commission à son égard. Enfin, dans sa vaste étude consacrée à l'École normale supérieure au cours de la Seconde Guerre mondiale, S. Israël s'est notamment intéressé au quatrième des six fils de Julia, à savoir Marc Julia<sup>9</sup>. Ce dernier intègre l'École normale supérieure en 1940 avant de poursuivre des études de chimie. Chose exceptionnelle, il est le seul normalien scientifique de sa promotion à effectuer, entre le mois d'août 1943 et la défaite des nazis au printemps 1945, un séjour volontaire en Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire. Il travaille alors au sein du laboratoire du chimiste Adolf Windaus à Göttingen — précisons cependant que Windaus est un opposant au nazisme<sup>10</sup>, qui refuse par exemple de participer au bicentenaire de l'université de Göttingen en juin 1937<sup>11</sup>. En complément des investigations menées par S. Israël, nous avons rassemblé des pièces qui montrent que Julia père s'est appuyé sur plusieurs intermédiaires en France et en Allemagne pour planifier et organiser le séjour de son fils Marc à Göttingen. Le *Deutsches Institut* — une émanation de l'Ambassade d'Allemagne en France — constitue alors le principal intermédiaire de Julia dans sa correspondance avec ses homologues de Göttingen.

<sup>8</sup> [Singer 1996, 283–284]. Sur l'épuration des universitaires, on pourra également se référer aux travaux plus récents de F. Rouquet, notamment [Rouquet 2010]. Pour une approche renouvelée de l'histoire de l'épuration, on se reportera pour finir à [Rouquet & Virgili 2018].

<sup>9</sup> [Israël 2005, 204].

<sup>10</sup> On se reportera ici à [Majer 1998].

<sup>11</sup> Nous verrons ci-après que Julia fait partie de la petite délégation qui représente la France lors de ces festivités.

### *Sources disponibles*

Les travaux cités montrent l'importance des archives administratives et de fonds privés à l'étranger afin de reconstituer les relations scientifiques entre mathématiciens français et de langue allemande sous l'Occupation, mais aussi pour mettre à distance les témoignages qu'ils produiront après la Libération. À s'en tenir aux dossiers disponibles aux Archives nationales, au moins cinq séries se sont avérées intéressantes : (i) les séries F/17 (instruction publique) et AJ/16 qui nous donnent accès à certains dossiers de carrière, aux dossiers d'épuration administrative d'universitaires ainsi qu'aux archives du Secrétariat d'État à l'Éducation nationale (1940–1944), du rectorat de Paris et des laboratoires rattachés au C.N.R.S. à partir d'octobre 1939; (ii) la série AJ/40 (Autorités d'occupation allemandes en France et en Belgique) qui recèle des dossiers relatifs aux revues et aux relations scientifiques franco-allemandes sous l'Occupation<sup>12</sup>; (iii) les séries F/9 et 72/AJ qui contiennent de nombreuses pièces relatives aux universités qui se créent dès l'été 1940 dans les camps de prisonniers répartis principalement en Allemagne et en Autriche. Nous avons également localisé d'autres dossiers pertinents dans le *Politisches Archiv des auswärtigen Amts* ainsi que dans le *Bundesarchiv* (site de Berlin-Lichterfelde).

Par contraste, il faut affronter un réel manque de documents datant de 1940–1944 lorsque l'on parcourt les fonds privés de mathématiciens français déposés dans les bibliothèques des Instituts de mathématiques ou à l'Académie des sciences. Donnons un exemple. En mai-juin 1942, le mathématicien Henri Villat présente à l'Académie des sciences quatre notes rédigées par Jean Leray, alors en captivité dans l'Oflag XVII A. Quelles que soient les restrictions imposées aux prisonniers de guerre en matière de correspondance, Villat devait avoir des échanges épistolaires avec son élève et / ou avec certains de ses intermédiaires. Or, seule une lettre de Leray à Villat datant de la fin de l'année 1944 est conservée dans le fonds Villat à l'Académie des sciences. Étant donné la rareté des sources datant de l'Occupation dans les fonds de mathématiciens en France, on peut être tenté de reprendre de manière non critique des témoignages postérieurs, au risque de reproduire les illusions rétrospectives qu'ils comportent. Ceci nous rendrait également tributaires d'une mémoire oblitérée. Sur ce point, les précautions méthodologiques mises en avant par R. Paxton dans la préface à [Paxton 1997] (édition augmentée de son ouvrage de 1972) doivent servir de garde-fou.

---

<sup>12</sup> En particulier les dossiers AJ/40/560 et 567.